

f. p.

photographies





Fabrice Picard

Français, né en 1961
Etudes de photographie à Paris :
à la Société Française de Photographie,
au Département des Beaux-Arts
et au Center for Media Art & Photography.



Parcours photographique

La photographie de Fabrice Picard est intime. Elle résonne des questionnements qu'il pose sur le monde qui l'entoure et sur son être. Ses premiers travaux sur le couple et sur les animaux sont directement liés à sa condition gémellaire. Pour lui, la photographie est le visage gémellaire du monde, tout comme le visage de son frère était le miroir de ce qu'il vivait.

Identité, duplicité, espace visuel, la mort, les écritures, la notion de frontière sont parmi les thèmes de ses recherches, qu'il a imagés dans ses différentes séries : *Animae*, *La Mort Dévisagée*, *Lieux Ordinaires*, *Les Jardins de Lucifer*, *Rupestres*, *Il fait déjà jour...* et *Faceless*.

Membre de l'agence VU depuis 1988, Fabrice Picard a participé à plusieurs expositions personnelles et collectives à travers la France et l'Europe (Arles, Marseille, Paris, Genève, Munich, Lisbonne, Cracovie, Bruxelles, Moscou...).

A participé également aux ouvrages :

La Tête de l'Emploi - Centre de Gestion 22, 2011.

Le Chemin de la dignité - PFCA, 2011.

Parlez-moi d'Oradour - Éd. Perrin/Centre de la Mémoire d'Oradour, 2004.

VU, l'agence, les 15 ans - Éd. Agence VU - 2002

Um Calice de Dor - Éd. Arquivo de Fotografico de Lisboa, 1999.

Du côté d'Oradour - Éd. Filigranes, juillet 1998.

Retratos de Alma - Éd. Papel & Companhia, Lisbonne 1995.

Autour du Monde - Éd. Contrejour/AFAA 1994.

Paysages Européens - Éd. Galerie Robert Doisneau 1992.

Figure également dans le CD Rom *Photographie Française, Parcours Contemporain*, Ed AFAA 1997.

Lauréat du prix "Autour du Monde", décerné pour **Lieux Ordinaires** par l'AFAA et Contrejour en 1994.

Lauréat du Prix du Paysage Européen, décerné pour **Lieux Ordinaires** par la Galerie Robert Doisneau en 1992.

Lauréat du Prix de la Galerie d'Essai pour **Bestiaire Magnifique (Animae)**, lors des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles en 1987.

Cofondateur de l'événement *A Moitié à l'Ouest* à Etables sur Mer en 2006 et 2007.

Commissaire de l'exposition *Parlez-moi d'Oradour*, Centre de la Mémoire d'Oradour-sur-Glane, Juin 2004.

Cofondateur de l'événement *Les Argentiques* à Saint-Brieuc en 1996.



Expositions personnelles

- 2008** *Animae (Bestiaire Magnifique)* - Quinzaine de la photographie de Cholet.
- 2005** *Orage* - Galerie Le Carré d'Art, Centre Culturel Pôle Sud, Chartres-de-Bretagne.
- 2004** *De l'Ombre à la Lumière* - Conférences, projections et expositions dans plusieurs villes de France (Paris, Bordeaux, Rennes...).
- 2001** *Rupestres* - Fondation Oriente, Lisbonne.
- 1999** *Les Jardins de Lucifer* - Mai Photographies de Quimper, Galerie des Halles.
Bestiaire Magnifique - Mai Photographies de Quimper.
- 1998** *Les Jardins de Lucifer* - Centre de la Photographie de Genève.
Les Jardins de Lucifer - Galerie du Chai à Saint-Brieuc.
- 1997** *Les Jardins de Lucifer* - Projection à Voies Off; Rencontres Photographiques d'Arles.
Bestiaire Magnifique - Espace Canon à Paris.
Lieux Ordinaires - Palais des Congrès et de la Culture du Mans.
- 1996** *Les Jardins de Lucifer* - Espace Parallèle à Bruxelles.
Lieux Ordinaires - Centre culturel Le Triangle à Rennes.
- 1995** *Au bord de l'Image* - chorégraphie de la Cie Patrick Le Doaré utilisant les images de *Lieux Ordinaires*, *Bestiaire Magnifique* et *La Mort Dévisagée*.
- 1994** *Bestiaire Magnifique* - 13^{ème} Festival de l'Image du Mans.
La Mort Dévisagée et *Elle court, la mer* - projections au Festival Off des 25^{èmes} RIP d'Arles.
Lieux Ordinaires - Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc.
- 1993** *Bestiaire Magnifique* et *Lieux Ordinaires* - Espace Parallèle à Bruxelles.
Perspectives (La Mort Dévisagée et Lieux Ordinaires) - Centre Culturel Le Botanique à Bruxelles.
La Mort Dévisagée - La Passerelle/Scène Nationale de Saint-Brieuc.
La Mort Dévisagée et *Lieux Ordinaires* - Musée des Beaux-Arts de Brest. Conférence à la Faculté des Lettres de Brest.
L'Envol - Regard sur la mission danse de la Compagnie Le Doaré. Exposition itinérante en Côtes d'Armor.
- 1992** *La Mort Dévisagée* - Tremplin pour des Images n°14, Centre National de la Photographie, Paris.
La Mort Dévisagée - Galerie Il Filo di Arianna, Bergamo (Italie).
La Mort Dévisagée - La Coupole/Scène Nationale de Melun Sénart.
- 1991** *Couples* et *Bestiaire Magnifique* - Chapelle de la Mairie de Guingamp.
Couples - Cimaises de BIP à Paris.
- 1990** *Bestiaire Magnifique* - Mois de la Photo de Saint-Quentin.
- 1989** *Bestiaire Magnifique* - Huitièmes Rencontres Photographiques de Bretagne à Lorient.
- 1988** *Bestiaire Magnifique* - Galerie Ethel à Paris.
Bestiaire Magnifique - Institut Culturel Français de Munich (Allemagne).
- 1987** *Bestiaire Magnifique* et *Couples* - Galerie du Chai à Saint-Brieuc.



Expositions collectives

- 2013** *La Bretagne (Extraits de la Collection de l'Imagerie)* - Centre Méditerranéen de la Photographie, Bastia.
Caravane(s) - exposition collective, Galerie Atelier du Midi, Arles.
- 2011** *La Bretagne (Extraits de la Collection de l'Imagerie)* - exposition collective, Niort.
- 2010** *La Tête de l'Emploi*, Portraits d'agents de la Fonction Publique Territoriale - Commande institutionnelle, Cité des Métiers - Saint-Brieuc.
- 2007** *Les Éditions Filigranes ont 20 ans* - L'Imagerie, Lannion.
- 2006** *VU' les 20 ans* - Noorderlicht Gallery, Groningen - Pays-Bas.
La Photographie et les Célébrations (Oradour) - Projection à la Maison Européenne de la Photographie, Paris.
VU' les 20 ans - Galerie VU, Paris.
Paysages - Festival Pluie d'Images, Brest.
- 2005** *Parle-moi d'Oradour* - exposition collective à Nuremberg.
- 2004** *Parle-moi d'Oradour* - exposition collective au Centre de la mémoire d'Oradour-sur-Glane.
- 2002** *Bestiaires* - exposition collective au Fort de Sainte-Marine.
Informé ? Voyager ? Illustrer ? Dévisager ? Enquêter ? - les 15 ans de l'Agence Vu dans les Galeries Fnac de Paris.
- 1999** *La Bretagne (Extraits de la Collection de l'Imagerie)* - exposition collective à l'Imagerie, Lannion.
La Vie Portuaire - Orangerie du Parc de Sceaux.
Du Côté d'Oradour - Assemblée Nationale, Paris.
Le Portrait (Extraits de la Collection de l'Imagerie) - exposition collective à l'Imagerie, Lannion.
Les Jardins de Lucifer - dans le cadre de "Um Calice de Dor", exposition collective aux Arquivo Fotografico de Lisboa (Musée de la Photographie de Lisbonne).
- 1998** *Vu l'agence* - Vu la Galerie, Paris.
Mise à nu - 50 photographes à Confluences, Paris.
Du Côté d'Oradour - Oradour-sur-Glane, Haute Vienne.
Breiz et Taïau - Landerneau.
- 1997** *Cadrages* - Château de la Roche Jagu, Côtes d'Armor.
Breiz et Taïau - Galerie Le Lieu à Lorient.
Lieux Ordinaires - exposition collective à l'Espace Parallèle à Bruxelles.
- 1996** *Bestiaire Magnifique* - exposition collective du groupe A Propos à Confluences, Paris.
La Mort Dévisagée - exposition collective du groupe A Propos à l'Imagerie, Lannion.
Atteindre Marseille - exposition itinérante organisée par les éditions Amok; Paris, Marseille, Bruxelles et Lisbonne.
- 1995** *L'Album* - exposition des photos extraites du livre éponyme à la Fnac Forum à Paris puis à Toulouse.
C'est déjà maintenant, l'été - exposition organisée par Les Inrockuptibles au Salsa Loco à Paris.
Retratos da Alma - Galerie Papel & Companhia à Lisbonne.
Moscou-Saint-Pétersbourg - Festival de l'Union Russe des Photographes d'Art à Nijni-Novgorod.
Quatre murs, une fenêtre - Galerie de la BPI, Centre Georges Pompidou, Paris.
- 1994** *Java d'Images* - soirée-exposition à la Java à Paris.
Moscou-Saint-Pétersbourg - exposition au Festival de l'Union Russe des Photographes d'Art à Moscou.
Autour du Monde - Galerie Contrejour - AFAA à Paris. Ensuite exposition itinérante... autour du Monde.
Vu à Vu - Les photographes de l'Agence Vu, Galerie Saint-Gervais, Genève.

- 1993** *Littoral* - Espace Electra - Fondation E.D.F. à Paris.
Moscou-Saint-Pétersbourg - exposition dans le cadre de la Croisière-Rencontre Internationale de la Photographie sur la Volga; six jeunes photographes français invités par l'Association Française d'Action Artistique (Ministère des Affaires Etrangères), Russie.
Portraits d'Artistes - Musée de Saint-Brieuc.
Quarantaine - Résidence et mission photographique sur les Iles du Frioul, Imerec - La Vieille Charité, Marseille.
- 1992** *Paysages Européens* - Galerie Robert Doisneau, Vandœuvre-lès-Nancy.
- 1989** Projection dans *Histoires d'Animaux* avec William Wegman, Xavier Lambours et Yann Charbonnier. Festival OFF d'Arles.
Le Groupe OKO - Galeria ZPAF à Cracovie (Pologne).
Le Groupe OKO - Centre d'Action Culturelle de Saint-Brieuc.
- 1988** Photographes de l'American Center à Braga - Deuxièmes Rencontres Photographiques de Braga (Portugal).
- 1987** Photographes de l'American Center en Arles - Rencontres Internationales de la Photographie.



Collections

- Bibliothèque Nationale, Paris
- Musée de la Photographie de Charleroi (Belgique)
- Crédit Commercial de France
- Artothèque de Brest
- A.F.C.A., Rencontres Photographiques de Braga (Portugal)
- La Coupole / Scène Nationale de Melun-Sénart
- Galerie Il Filo di Arianna, Bergamo (Italie)
- Galerie Robert Doisneau, Vandœuvre-lès-Nancy
- Espace Electra, Paris
- Union Russe des Photographes d'Art, Moscou (Russie)
- Espace Parallèle, Bruxelles (Belgique)
- L'Imagerie, Lannion
- Centre de la Mémoire d'Oradour, Oradour-sur-Glane
- Galerie Le Carré d'Art, Chartres de Bretagne
- L'Œil Quimpérois, Quimper
- Fondation Oriente, Lisbonne (Portugal)
- Collections particulières



Publications

- ArMen n°185 - 8 pages sur Fabrice Picard - Nov-Déc 2011
- Les Unes de Libé - La Martinière 2010
- Il fait déjà jour... - Calendrier 2010 de l'agence Totem.
- Photopoches Vu' les 20 ans - Actes Sud 2006.
- Parlez-moi d'Oradour - Ouvrage collectif - Perrin 2004.
- Lieux Ordinaires - Calendrier 2001 de l'agence Totem.
- La Bretagne dans la Collection - Filigranes, juin 1999.
- Animalement Vôtre - Agenda 2000 des Petits Frères des Pauvres - Delpire, septembre 1999.
- Um Calice de Dor - Arquivo de Fotografico de Lisboa, avril 1999.
- Du Côté d'Oradour - Filigranes, juin 1998.
- Le Cheval sans tête n°4 - Amok, octobre 1997.
- Résonance n°14 - Filigranes, juin 1997.
- Photographie Française, Parcours contemporain - CD Rom AFAA 1996.
- Le Cheval sans Tête n°2 - Septembre 1996.
- Confluences - Éditions A Propos, 1996.
- Oiseaux - Filigranes 1996.
- Objectif Image - juillet 1995.
- Pour une Photographie en Belgique - Musée de la Photographie de Charleroi 1995.
- International Photography - Novembre 1994 (USA).
- Réticulation n°5-6 (Russie).
- Pelure Amère n°1.
- Focale n°56 (Belgique).
- Vis à Vis International n°10.
- Balafon n°99.
- Mokka (Belgique).
- Imagini - hors-série de Fotopratica (Italie).
- Photographies Magazine n°17 et n°48.
- Medios Revueltos n°3 (Espagne).
- Autour du Monde - Coffret prestige de 17 photographies originales par 17 photographes français. AFAA 1994.
- L'Envol - ADDM des Côtes d'Armor. 1992.
- Paysages Européens - Centre Culturel André Malraux, Nancy. Septembre 1992.



»» Couples

Étant issu d'un couple gémellaire (avec un frère jumeau photographe lui aussi !), ce travail a été pour Fabrice Picard une tentative d'approche et de compréhension des autres formes de couples, fondamentalement différents. Il s'agit aussi d'une approche purement photographique car la question du double, comme image du réel, image de soi, est omniprésente. Cette recherche s'est élaborée par un regard sans complaisance : ici pas d'intention de portrait ni de sentimentalisme. Le travail sur la forme est défini par la création d'un espace commun, clos, neutre, mais avec une notion de temps différent. En effet, si les corps entremêlés, soudés, expriment une union d'espaces, la distinction des deux visages ou moitiés de visages, la direction des regards illustrent une histoire différente.



Animae *(anciennement Bestiaire Magnifique)*

Dans “Animae”, Fabrice Picard porte son regard sur l’animalité et plus particulièrement sur ce fil d’une extrême ténuité qui la sépare de l’humanité. Cette lisière étroite, fragile mais palpable, où l’homme se reconnaît dans l’animal et vice versa.

L’animalité est ici dépouillée de ses oripeaux contextuels. Il nous est difficile de savoir si ces animaux sont vivants ou “naturalisés”, seule la pétillance d’un regard nous confirme que la magnificence ici révélée est bien vivante.

Fabrice Picard découpe, morcelle, sculpte la matière vivante afin de nous la restituer abstraite, fluide et concise. Une intention de captation rapide, proche de la technique du croquis, a dirigé le traitement de l’image. Il n’y a ici aucun recadrage. Il fallait capter l’essence de l’animal par la synthèse d’un trait, d’une courbe, d’une opposition de masses, de tons, etc...

Fabrice Picard décortique le monde qui l’entoure, choisit ses proies afin de révéler au mieux cette poésie du presque rien qui lui tient tant à cœur en utilisant deux forces contraires : l’ombre et la lumière.



»» La Mort Dévisagée

A la disparition d'un être humain se substitue une image photographique; ce principe quasi systématique pose la question du deuil et de son accomplissement par la photographie-souvenir. Cette recherche est une réflexion sur le temps et la capacité relative de la photographie à le retenir, ou comment un objet (l'image photographique) sensé lutter contre l'oubli d'un être cher est confronté à son propre vieillissement et à sa propre disparition.

Ces petits portraits de faïence subissent en effet les outrages du temps et ont ainsi leur propre "vie". Il y a un parallèle saisissant entre la dégradation du corps du défunt et celle de son image qui, comme toute photographie, est la trace de ce qui fut. Ses images sont dégradées par le gel, l'humidité, le soleil qui va parfois jusqu'à les "solariser" et donner l'impression qu'il s'agit d'un négatif, d'un juste retour aux sources, à l'origine. Paradoxalement, en rephotographiant ces images abîmées, la personne défunte semble moins lointaine et moins sacralisée qu'avec une image parfaite. Elle nous semble plus proche, plus vivante, elle paraît ainsi "renaître de ses cendres" !





»» Lieux Ordinaires

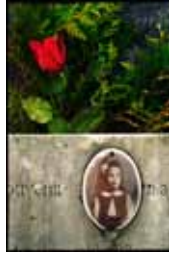
Se laisser tenter par une vision panoramique, embrasser d'un seul coup d'œil l'étendue d'un paysage. S'arrêter et regarder. Assurément, Fabrice Picard nous y entraîne, mais à sa façon, habile et équivoque. Les lieux photographiés, sans être familiers, ne nous sont pas inconnus. Et pourtant, subitement, nous ne les saisissons plus, car sans cesse son point de vue choisit l'obstacle, la croisée de lignes, de formes, le rapport des masses qui vont déjouer nos attentes, en nous barrant l'horizon et la perspective.

Enfermés dans un réseau d'échalas noirâtres - perches tendues entre ciel et rivage -, confrontés à un treillage incertain qu'agrippent de sombres verticales, oscillant entre deux ouvertures faites dans l'ombre par la lumière, nous sommes projetés, hors repère, dans l'avant-scène, sans possibilité de fuite, ni de recul. C'est alors que commence le voyage, que d'un bout à l'autre du rectangle, notre œil captif se ballade et qu'il découvre, à travers de rigoureux panoramiques, l'étrangeté de lieux ordinaires... que naît un autre paysage.

Quentin Salomé



Paysages Européens, 1992
Calendrier 2001 de l'agence Totem
Autour du Monde, Coffret AFAA-Contrejour 1994



» Orage *(commande institutionnelle)*

C'est un message céleste qui m'a frappé lorsque je suis entré pour la première fois dans Oradour-sur-Glane.

Message contenu dans un seul mot : ORAGE. Ou plus exactement ORA...G...E.

Lors du massacre du 10 juin 1944, sous la violence des flammes, quelques lettres du nom de la localité inscrit sur le frontispice de la gare des tramways se sont détachées, laissant apparaître ce mot : Orage... C'est en effet un cataclysme qui s'est abattu sur Oradour. A mesure que je pénétrais dans la ville martyre et que je faisais constat de ce qui s'est passé, une question me hantait de façon obsédante : Qui étaient ces gens ? Qui étaient ces 650 personnes massacrées, enlevées à l'humanité, évanouies du monde ?

Le maintien en l'état des ruines du village affirmait ou confirmait leur disparition, leur absence, mais en même temps emplissait l'espace de leur présence. Une présence en creux. Oradour est une ville fantôme, hantée par la présence indicible des victimes.

Il m'apparaissait alors de plus en plus nettement que mon travail allait se situer à ce niveau ; j'allais essayer d'établir un portrait des victimes d'Oradour, un portrait photographique.

Je me décidai d'un côté à photographier, d'une certaine manière, les éléments qui cernent leur identité ; à savoir leur lieu de vie ou de travail et d'un autre côté, leur visage. En l'occurrence, ici, je photographierai les ruines et les portraits de faïence des victimes sur les tombes du cimetière.



Du côté d'Oradour, éd. Filigranes 1998

Parlez-moi d'Oradour, éd. Perrin 2004



»» Les Jardins de Lucifer

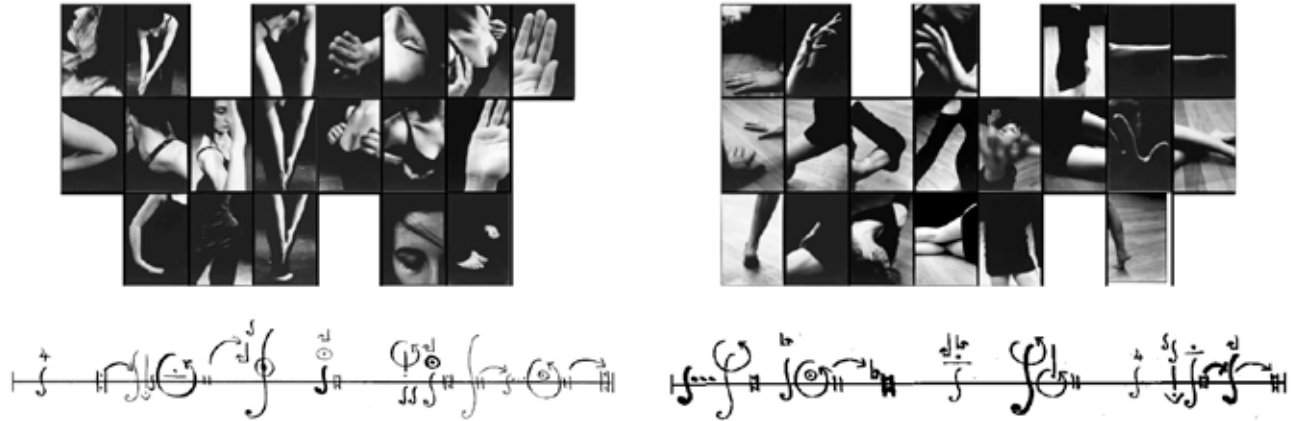
Le premier aspect de cette recherche est une réflexion sur les notions de limite et de frontière. Limite que les barbelés symbolisent par essence, de même que la surface de l'image photographique dans sa matérialité est une frontière entre la réalité et sa représentation.

Dans "Les Jardins de Lucifer", l'image semble se refuser au spectateur par son caractère hostile, augmenté d'une absence de repères (horizon, échelle...) et par la saturation de l'enchevêtrement des barbelés. Mais paradoxalement, plus l'image semble inextricable, plus le désir de pénétrer au plus profond celle-ci et le mystère qu'elle contient se fait sentir. Nous touchons là l'interdit, et le désir de le transgresser.

Le deuxième aspect de ce travail se situe dans la volonté de confronter le sens que le spectateur donne d'emblée à l'image et les sensations qu'il ressent à sa lecture. J'ai pour cela choisi délibérément un sujet marqué socialement, affectivement et historiquement, et suffisamment chargé d'une connotation négative (à l'instar de "La Mort Dévisagée") pour provoquer un certain malaise, puis petit à petit, faire basculer le spectateur dans le plaisir des formes, de la composition, des profondeurs et des veloutés d'ombres... Cette friction entre le sens et les sens créera alors en son âme un conflit perturbant.



29 photographies N&B format 22 x 22 cm dans cadres 60 x 60 cm



» Portraits & Partitas *(commande institutionnelle)*

Photographier le mouvement oblige le photographe à redéfinir la vision qu'il a de celui-ci. Apparaît alors l'hypothèse que le mouvement n'est pas unique mais multiple. Le cinéma nous a appris un mouvement d'images successives, la photographie nous a montré les différents flous de bougé...

La danse contemporaine a redonné l'esprit au corps du danseur. Avec elle le danseur existe et n'est plus seulement une figure accessoire. Patrick Le Doaré, le chorégraphe, a écrit une partition de danse pour chaque danseur en fonction de son potentiel mais aussi de sa personnalité.

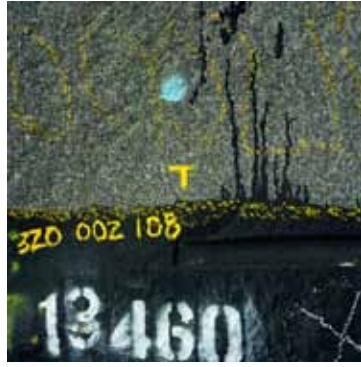
J'ai voulu associer ces deux pôles : la partition du mouvement d'une part, et la représentation de la personne qui l'exécute d'autre part.

J'ai imaginé qu'au delà du flou de bougé et de l'effet cinétique, il devait exister une autre manière d'écrire et de décrire le mouvement.

Un mouvement de danse est pensé, créé par le chorégraphe, pour un point de vue : celui du public. Or le mouvement est une forme de vie, autonome et libre, qui emplit un espace particulier et aléatoire, du fait du mouvement lui-même, mais aussi du danseur et de ce qui en émane.

J'ai choisi de décomposer le mouvement à la manière d'une stroboscopie, tout en variant les points de vue pour suggérer la multiplicité des regards possibles et en faisant ressortir les expressions d'un corps et d'un visage.

En un mot : faire le portrait d'une personne en mouvement.



» Rupestres

Fabrice Picard est allé dans quelques ports d'Europe à la recherche de ces immenses blocs de granite, grès ou marbre, destinés à être façonnés par les marbriers pour la construction de façades d'immeubles, de tombes et autres dalles...

Ces blocs se présentent sous forme d'imposants cubes grossiers, arrachés d'un gisement africain ou asiatique. Leur voyage, de la carrière d'origine aux ports européens en passant par leurs multiples chargements et stockages, leur a laissé quelques traces.

Traces de violences, de coups, d'agressions mais aussi de considérations diverses : pesées, origines, destinations, écritures...

C'est justement l'écriture de leur parcours que Fabrice Picard nous retransmet ici. Les blocs ont leurs faces couvertes de marques scripturales ou typographiques, mais aussi de signes et symboles figuratifs (animaux). Ces marques se présentent sous différentes formes suivant les techniques utilisées (craie, peinture au pinceau, peinture aérosols, pochoirs...) et suivant le sens de retournement du bloc (écriture verticale, horizontale).

Des écritures à la fois simplistes et savantes. Elles ne s'adressent qu'à un corps spécialisé et initié. Le néophyte ne peut les comprendre, elles perdent de leur sens et, face à elles, il se trouve démuné, analphabète.

Il y a un effet miroir saisissant entre ces blocs du XXI^e siècle et les parois de Lascaux. La sur-spécialisation des langages contemporains se mettant en parallèle avec les balbutiements de l'écriture...



» Il fait déjà jour...

On a demandé un jour à un enfant quel était d'après lui l'astre le plus important, la Lune ou bien le Soleil.

L'enfant réfléchit quelques secondes et répond : la Lune.

Ah bon, et pourquoi ?

Ben parce que la nuit, elle te permet de voir et de distinguer les choses; en revanche, le Soleil, il sert à rien puisqu'il fait déjà jour !

Cette petite anecdote illustre bien le propos tenu par Fabrice Picard dans sa série *Il fait déjà jour...* Si le rôle du photographe est de voir, il lui faut aussi "savoir voir" dans le sens de distinguer, de détacher de la masse visible ce qui passerait inaperçu par désintérêt, ou désinvolture.

Ces photographies, morceaux de temps découpés dans l'espace, n'informent en rien, ne donnent aucune vérité sinon que la poésie, l'intrigue et accessoirement la beauté, nous englobent constamment, de jour comme de nuit.



Calendrier 2010 de l'agence Totem



» Faceless *(travail en cours)*

L'écrivain Jean-Marie Gourio relate une photographie entrevue dans un hebdomadaire : "Deux femmes marchent dans la rue. Celle de droite porte le niqab, qui la couvre entièrement pour ne laisser qu'une petite fente pour les yeux. Pas de visage. Celle de gauche porte le voile, son visage est libre mais flouté par la rédaction. Pas de visage. Une loi culturelle d'oppression de la personne à droite. Une loi républicaine de protection de la personne à gauche. Résultat : deux visages disparus."

Quelques jours plus tard, je lis une chronique de Michel Serres : "Sans visage, pas de contrat social"⁽¹⁾. Il y explique le rôle pacificateur et apaisant de la reconnaissance d'autrui par le visage. Avancer à visage découvert annonçant l'état de droit et la civilisation, alors que le visage masqué promet le désordre et la violence. Pour Michel Serres, être sans visage, c'est être "un fantôme, sans responsabilité ni sécurité. Le visage est le fondement de la société civile."

"Faceless" est évidemment une réflexion sur l'identité, tant on connaît les liens étroits qui associent visage et identité : les photos d'identité ne cadrent que le visage de la personne ! De multiples interrogations nous traversent : Quelle identité peuvent avoir les jumeaux alors qu'ils ont le même visage ? Comment dissocier l'existence du Christ de la véracité de l'impression de son visage sur le saint Suaire ? Que penser de la réussite de la greffe de visage sur une femme ayant dramatiquement perdu le sien. Le visage d'une autre étant dorénavant devenu "son" visage ? Comment comprendre que les personnes qui attaquent en justice les photographes pour enregistrement de leur image soient aussi celles qui diffusent largement leur visage sur les sites de réseaux sociaux ?

Au delà des aspects sociétaux, rappelons qu'étymologiquement visage vient de visu et vis-à-vis (face à face). Voir et visage ont donc la même origine. Ce qui permet de voir est fait pour être vu. Ainsi, se voiler la face c'est s'empêcher de voir, alors que porter le voile c'est empêcher d'être vu. Ce jeu sémantique pose la question du rapport entre photographie et visage, autrement dit le portrait. Peut-on faire le portrait d'une société qui n'aurait pas de visage ?

(1) Libération du 19 mars 2010